

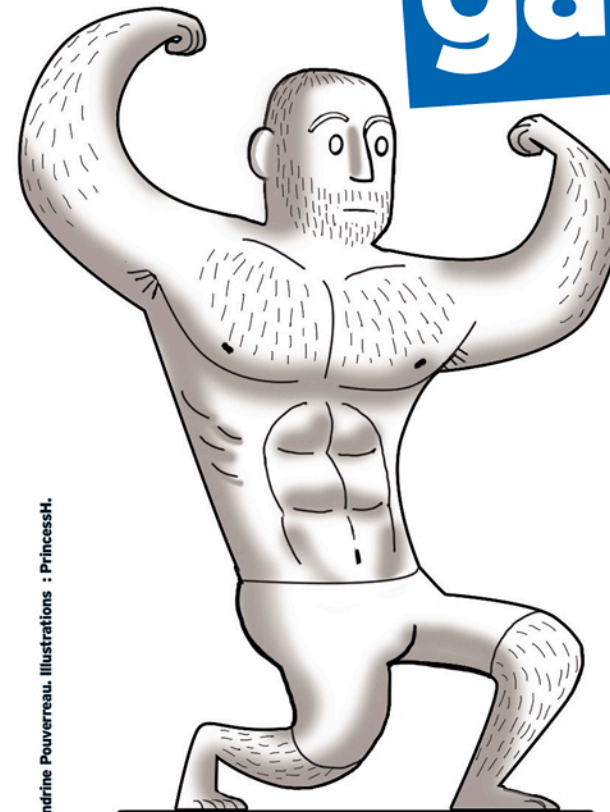
Ce dossier est offert par le magazine *Okapi* n°1195.



L'enquête

À *Okapi*, nous avons demandé à des garçons ce qui faisait leur identité masculine, autrefois très liée à l'image de l'homme "fort" et à des valeurs viriles. Dans la famille, au collège, entre amis, il y a désormais mille façons d'être un garçon.

C'est quoi, être un garçon ?



On peut voir les autres modèles ?



Textes : Sandrine Pouverreau. Illustrations : PrincessH.

H O M M E

Les machos, ça n'existe plus ?

"Je suis d'accord avec les mouvements féministes, l'égalité hommes-femmes... mais parfois, on en fait trop.

Souvent, on protège plus les filles que les garçons. Et ça jette de la méfiance sur les garçons. On se dit que tous les garçons sont pareils et pas forcément avec de bonnes intentions. Quand je rencontre une fille, je vois bien que d'emblée, elle se méfie. Elle est sur ses gardes parce qu'on n'arrête pas de lui dire que les garçons sont mauvais. Et du coup, les garçons deviennent un peu machos en réaction. Et se moquent de ces revendications."

Anonyme, 14 ans

C'est vrai qu'on entend parler de tellement de choses rebouées sur le harcèlement sexuel, par exemple, qu'on fait attention quand un garçon nous aborde.

Anonyme (fille), 14 ans

L'AVIS D'OKAPI

Une nouvelle forme de relations entre les gars et les filles est en train de se mettre en place... fortement influencée par tous les problèmes de violences sexuelles et conjugales dont vous entendez parler, dans les médias et sur les RS. Par exemple, les rapports amoureux : quand un garçon drague une fille, ça peut vite devenir quelque chose de lourd, d'insistant, voire d'agressif. De fait, ce n'est pas évident pour les garçons de savoir comment se comporter par rapport à tous ces phénomènes. Si ce n'est en ayant un regard encore plus critique sur l'absence d'égalité entre filles et garçons, en réalisant que le harcèlement sexuel n'est pas un sujet de rigolade, en respectant les filles, etc.



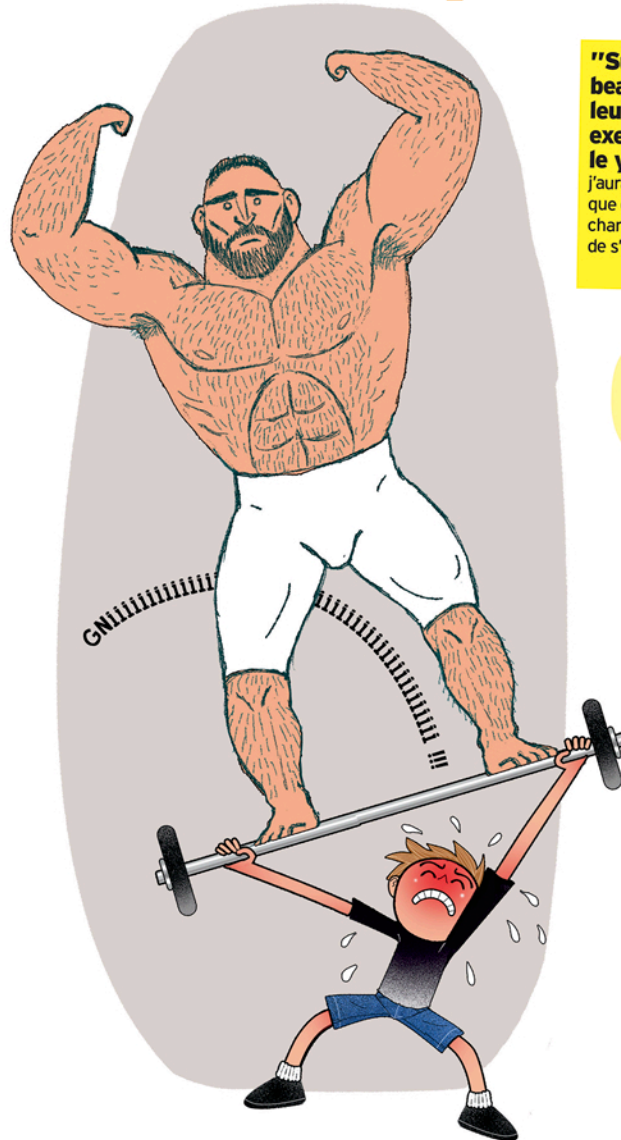
Être musclé, indispensable ?

"Sur les réseaux sociaux, on voit beaucoup de garçons qui exhibent leurs muscles et proposent des exercices pour y arriver, comme le youtubeur Tibo InShape. Quand j'aurai l'âge, j'irai dans une salle de sport parce que c'est stylé d'être musclé. Ça donne du charisme ! En plus, c'est pas compliqué : il suffit de s'entraîner."

Anonyme, 14 ans

À notre âge, je crois que ça ralentit la croissance. Et on peut être un garçon sans avoir de gros muscles.

Eldar, 13 ans



L'AVIS D'OKAPI

De plus en plus d'ados de plus de 16 ans fréquentent les salles de muscu ces derniers mois. Par pur plaisir ou pour se dire "je suis un garçon" ? La question se pose aussi au collège. Pour certains, avoir des biscotos et des tablettes de chocolat reste le vrai marqueur de leur virilité. Il n'y a qu'à voir le succès des hashtag #abs et #six-pack (abdos) sur Instagram et TikTok....

Mais le sujet vous divise et, comme Eldar, vous êtes nombreux à penser que l'on peut aussi se sentir garçon simplement en étant soi-même. Il n'y a pas qu'un seul modèle de garçon et on peut être stylé même en étant filiforme, en développant d'autres talents. Par ailleurs, la musculation, si on la pratique avec modération, n'est pas contre-indiquée pour les ados, elle favorise même la croissance osseuse et renforce le système cardiovasculaire. Le risque, ce sont les dérives : entraînements excessifs avec prise de produits pouvant entraîner des pathologies. Pour éviter cela, des clubs d'haltérophilie et de musculation ont ouvert des sections pour les 12-16 ans, encadrées par des éducateurs sportifs diplômés.

Mais tu vas pas mettre un pantalon rose ET un tutu !

Ah bon ?

Le rose, pourquoi pas ?

"C'est un cliché de dire que le rose, c'est pour les filles. Moi, je n'ai pas de vêtements roses, mais j'ai des amis qui en ont et personne ne se moque d'eux. Et il y a aussi de plus en plus de garçons autour de moi qui portent des bijoux, comme des bracelets, mais aussi des bagues ou des colliers."

Timothée, 14 ans

L'AVIS D'OKAPI

Alma a raison de citer Timothée Chalamet ou Harry Styles (lis aussi p. 18-19), qui transgressent les normes vestimentaires et rebattent les codes masculins-féminins, en arborant des colliers de perles, du vernis à ongles et des vêtements roses ou violets...

Pour autant, même si les garçons aiment aussi ces artistes, ils ne sont pas toujours prêts à revêtir les mêmes tenues, et le rose, chez eux, reste largement l'exception. Tout au plus, comme Titouan, ils concèdent avoir un pull rose dans leur placard. Pourtant, les codes couleurs des vêtements ne sont pas figés dans le marbre : longtemps, le bleu a été la couleur réservée aux femmes, en référence à la Vierge Marie. Et le rouge, symbole de pouvoir, d'autorité et de guerre... était la couleur des hommes.

J'ai piqué un pull rose à mon frère et je l'adore. Les couleurs n'ont pas de sexe.

Titouan, 13 ans

Les garçons peuvent aussi se maquiller ou porter des bijoux, comme Harry Styles ou Timothée Chalamet.

Alma, 14 ans





Rester entre nous, c'est mieux ?

"Dans mon groupe, il n'y a pas de filles: on est six garçons."

Ce qui nous rapproche, c'est le fait d'être dans la même classe, d'avoir les mêmes goûts comme faire du foot ou jouer à Fortnite. Le midi, on déjeune ensemble, on se chambre, on rigole, on se sent plus forts... C'est important de faire partie d'un groupe, de ne pas être seul. S'il m'arrivait quelque chose au collège ou avec mes parents, c'est à mes amis que j'irais en parler spontanément."

Alois, 14 ans

Les garçons peuvent aussi avoir des amies filles. J'ai moi-même un très bon copain.

Maëlle, 14 ans

Dans mon groupe d'amis, il y a une fille. C'est mon amie car on était en primaire ensemble.

Ambroise, 14 ans

POSTE FRONTIERE

LES FILLES

LES GARÇONS

L'AVIS D'OKAPI

À la récré, les garçons aiment généralement rester entre eux, à squatter toute la place pour jouer au foot. C'est souvent inconscient... mais ils se mélangent rarement aux filles. Normal, car c'est un âge où les ados se construisent, et c'est plus en allant vers leurs pairs que les garçons pensent y arriver. En adoptant le même comportement que leurs potes, pour faire partie du groupe. Mais c'est pareil pour les filles! Pourtant, certains garçons disent avoir des amies filles et avoir l'impression de ne pas faire de différence... Une impression, car "on ne parle quand même pas jeux vidéo ou foot avec elles"... Pourtant, les amitiés avec des filles, quand on est un garçon, renforcent la confiance, boostent l'estime de soi... bref, c'est enrichissant!

Un garçon, ça ne pleure pas ?

"Je suis hyper sensible mais j'arrive à me contrôler pour ne pas le montrer, par exemple à mes copains."

Ce n'est pas parce que je suis un garçon: nous aussi, on a le droit de pleurer. Ni parce que j'ai peur qu'on se moque de moi... c'est que cela me gêne. Mais ça m'arrive de me mettre à pleurer, par exemple quand je dois me séparer de mes parents ou quand je suis stressé par les cours ou par une évaluation."

Timotheé, 14 ans

Ça m'arrive souvent de pleurer, par exemple si je regarde un film triste.

Yani, 11 ans

J'ai un copain qui pleure souvent, pour des mauvaises notes ou une remarque pas sympa. Mais personne ne se moque de lui.

Héloïse, 13 ans

Atelier "Savoir pleurer"
(réservé aux garçons)



Et au niveau 5, ils projettent "la mort de la maman de Harry Potter"

L'AVIS D'OKAPI

Depuis des siècles, les garçons et les hommes ont appris à taire leurs émotions pour correspondre à un modèle social bien en place, et pour se distinguer des femmes, considérées à l'inverse comme des êtres sensibles. Ils pouvaient exprimer leur colère, mais pas leur chagrin, leur tristesse. Changer des codes aussi anciens ne se fait sans doute pas d'un coup de baguette magique, mais l'on voit tout de même que les choses évoluent, et c'est tant mieux car laisser parler ces émotions, ça fait du bien. Et vous êtes de plus en plus à assumer votre sensibilité.

Faut-il qu'on saigne pour qu'on s'intéresse à nous ?

Alors ? Ça fait quel effet d'être relégué au second plan ?



La puberté des garçons, on en parle ?

"Sur les réseaux sociaux ou au collège, on parle plus des problèmes des filles que de ceux des garçons."

Par exemple en SVT, on ne parle pas de la voix des garçons qui mue, mais on parle des règles chez les filles."

Anonyme, 14 ans

L'AVIS D'OKAPI

Les garçons ont toujours des difficultés à parler de leur corps qui change à la puberté, mais là aussi, les choses changent puisque vous revendiquez désormais que l'on parle aussi de vous en classe ou ailleurs... À Okapi, on a bien entendu! Mais il est vrai que sur ce plan, la différence avec les filles est notable. En comparaison, les filles, lorsqu'elles ont leurs règles, en parlent à leur mère ou à une amie, ne serait-ce que pour avoir des infos sur les protections hygiéniques à adopter et les éventuelles douleurs que cela peut occasionner. C'est pour elles une sorte de rite de passage vers l'âge adulte, qui n'a pas vraiment d'équivalent chez les garçons.

C'est vrai que l'on parle beaucoup plus librement des changements chez les filles à la puberté. Il y a plein de comptes sur les RS ou de bouquins qui parlent des règles, par exemple.

Alma, 14 ans

Les tâches ménagères, pour tout le monde ?

“À la maison, je débarrasse la table et je fais même mon lit. C’est normal de participer.

Et mes parents se répartissent les tâches. Mon père débarrasse aussi la table, fait les courses et s’occupe de mon petit frère et de moi. Et ça ne me choque pas. C’est même un exemple pour moi. Je ferai pareil plus tard.”

Yani, 11 ans

Ma mère me demande de mettre la table, de faire le ménage, de préparer des trucs à manger... Je râle, mais je trouve ça normal.

Élio, 14 ans

Chez moi, ma mère fait quand même plus de tâches ménagères que mon père...

Louise, 13 ans

L’AVIS D’OKAPI

Bonne nouvelle: la plupart des garçons interrogés trouvent désormais normal de participer aux tâches ménagères, même s’ils ne trouvent pas ça très fun (mais les filles non plus!). Pourtant, tous n’ont pas l’exemple d’un père qui participe à la maison, comme Yani. Si on en croit les chiffres*, les femmes consacrent en moyenne, chaque jour, trois heures aux tâches domestiques, quand les hommes y consacrent 1h45. Les mères, 1h35 aux tâches parentales (rendez-vous chez le médecin ou au collège...), les pères, 41 minutes. Bref, depuis 2010, la situation ne s’améliore que très lentement, même si le discours évolue... À votre génération de reprendre le flambeau et d’aller vers plus d’égalité lorsque vous serez adultes!

*De l’Observatoire des inégalités.



Mais c’est quoi, ça ???

Des objets réputés incompatibles avec la virilité !

Mais ça a été vérifié scientifiquement, et en fait, non !

Tu vas pouvoir t’éclater !

Un garçon féministe, c’est possible ?



Les filles, c’est juste bon à

ARF !

ARF !

ARF !

Tu envisages vraiment de finir cette phrase ?

“Je trouve absurdes les inégalités entre les filles et les garçons.

C’est normal que les filles aient les mêmes droits que nous, par exemple qu’elles puissent s’habiller comme elles le souhaitent, et demandent à avoir la même liberté que les garçons. Et je m’énerve quand j’entends des potes qui tiennent des paroles sexistes (souvent vulgaires) envers les filles.”

Julien, 13 ans

Je trouve aberrantes les inégalités entre les femmes et les hommes dans le travail. Je suis certainement aussi influencé par ma mère, qui m’en parle beaucoup.

Titouan, 13 ans

L’AVIS D’OKAPI

Les garçons sont conscients qu’il y a encore pas mal d’inégalités entre les filles et eux, et que ce n’est pas normal. Pour autant, est-ce qu’ils essaient d’y mettre fin ? Sans aller jusqu’à manifester ou militer dans des associations, ils sont encore rares, quand des copains parlent mal des filles, à ne pas participer ou à avoir le courage de leur dire qu’ils ne sont pas d’accord. Pourtant, c’est une bonne façon de faire entendre une voix différente, de se sentir plus libre. Comme le fait de proposer plus souvent des activités mixtes, d’inviter les filles à jouer au foot avec eux ou simplement d’aller discuter avec elles.



KEVIN !

D’accord. Je préfère les filles...

Mais lui, je vois pas ce que tu lui trouves !

Être attiré par un autre garçon, c’est la honte ?

“Ça ne me choque pas, même si je n’en connais pas beaucoup.

Il n’y a pas dans mon groupe d’amis. Ou alors, ils ne le disent pas, parce que ce serait un sujet de moquerie. Quand on est différent, on se fait moquer...”

Élio, 14 ans

On ne doit pas être jugé sur son orientation sexuelle. Cela ne regarde que soi et personne d’autre. Un de mes amis s’est fait harceler à cause de ça.

Maëlle, 14 ans

L’AVIS D’OKAPI

Il peut arriver, à l’adolescence, que l’on se sente attiré(e) par une personne du même sexe, et ça ne veut pas – encore – dire que l’on est homosexuel. Pour connaître son orientation sexuelle, il faut attendre, grandir, avancer un peu dans la vie... Mais le sujet, ici, c’est plus la crainte de la réaction de l’autre, ou sa propre réaction en apprenant qu’un copain est attiré par un autre garçon, que l’orientation sexuelle elle-même... Les garçons ne devraient pas se sentir honteux ou culpabilisés de ne pas être comme les autres. Or cela reste très souvent compliqué d’en parler à ses copains, parce que l’homosexualité, supposée ou réelle, demeure un sujet de moqueries, voire d’insultes. Il y a encore beaucoup à faire sur ce plan-là...



PODCAST
OKAPI
MA VIE YA PLUS
C’est quoi un vrai mec ? Une vraie nana ? Ah bon, un vrai gars a de gros muscles ? Et une vraie fille, c’est celle qui est toujours en train de se maquiller ? Les ados de cet épisode font tomber les clichés ! À écouter avec ce flashcode, et sur Spotify, Deezer, Okapi.fr et les plateformes de podcasts.



Merci à Serge Hélez, psychiatre (auteur de C’est quoi la différence entre genre et sexe, avec Odile Amblard, éd. Bayard jeunesse) ; Guilhem de Gevigney, thérapeute de la parole et de la relation ; Dr Kpote, animateur de prévention sur la sexualité et les conduites addictives auprès d’ados ; Laurent Mettier, réalisateur du documentaire Les Petits mâles en 2023. Et merci aussi à tous les ados qui ont pris part à l’enquête.